**Introduction**

Les ouvrages littéraires illustrés

Dans leur article intitulé *L’importance des images*, Owens et Nowel affirment que l’actuelle méthode d’enseignement des sciences humaines pose problème. Ils expliquent qu’aucun lien n’est établi entre la matière enseignée en sciences humaines et l’expérience personnelle de l’élève. Les auteurs sont en effet d’avis que les élèves devraient avoir la possibilité de se reconnaitre d’une certaine façon dans ce qui leur est enseigné. Croyant que les matières enseignées ne sont pas pertinentes ou significatives pour leur vie quotidienne, certains élèves s’interrogent sur la pertinence de leur apprentissage et perdent rapidement intérêt. Les ouvrages littéraires illustrés constituent un moyen de résoudre le problème des élèves qui ne se sentent pas stimulés par ce qu’ils apprennent.

Les sciences humaines devraient être significatives

Les sciences sociales devraient être enseignées d’une façon qui les rend significatives[[1]](#footnote-1) pour les élèves et qui leur permet de mieux comprendre et mémoriser ce qu’ils apprennent. L’une des principales préoccupations concerne les cas où des dates et des faits doivent être mémorisés, les élèves risquant de perdre le sens véritable de la leçon. Steffey et Hood (1994) soulignent que les élèves devraient « considérer qu’ils font partie de l’histoire plutôt que de croire que l’histoire est extérieure à eux » (p. 33). En d’autres mots, les élèves ont davantage de facilité à se souvenir des faits qui sont significatifs pour eux. Dans son article *Histoire des sciences humaines* (1994), Lamme met également l’accent sur la nécessité de rendre les sciences humaines significatives pour les élèves.

**Comment améliorer l’enseignement des sciences humaines?**

Pourquoi employer des ouvrages littéraires illustrés?

Les auteurs croient que les ouvrages littéraires illustrés constituent une excellente façon de dépeindre des thèmes et des évènements historiques qui ont également un contenu sociologique. L’utilisation de la littérature permet aux élèves d’établir un lien solide entre leur vie et celle des autres, en plus de les aider à apprécier d’autres points de vue que les leurs. Owens et Nowell (2001) passent d’ailleurs en revue quelques ouvrages littéraires illustrés que les enseignants peuvent utiliser en classe, notamment *L’Âge difficile[[2]](#footnote-2)* d’Eve Buntingès (1980). Traitant de l’Holocauste, ce livre aborde des sujets sérieux tels que la discrimination et le racisme. Par ailleurs, les auteurs soulignent l’importance du questionnement social dans les livres qu’ils ont examinés. Les livres illustrés constituent en fait un moyen d’inciter les élèves à poser un regard critique sur le monde dans lequel ils vivent tout en leur offrant une perception visuelle de leur environnement. L’une des quatre catégories sous lesquelles sont classées les neuf compétences transversales mises de l’avant par la nouvelle réforme de l’éducation au Québec (2001) fait d’ailleurs la promotion du questionnement : « compétences intellectuelles : trouver de l’information, résoudre des problèmes, développer le sens critique, faire preuve de créativité » (p. 13). L’objectif de l’acquisition de ces compétences est d’amener les enfants à poser des questions, à se renseigner sur les valeurs, les cultures, etc. Ces compétences aideront également les élèves à mieux comprendre leur propre identité et la place qu’ils occupent dans le monde. En consultant des ouvrages littéraires illustrés, ils peuvent découvrir certains points de vue qui diffèrent des leurs et, par conséquent, élargir leurs horizons. Les auteurs énumèrent des ouvrages recommandés par le ministère de l’Éducation de la Californie et décrivent certains des concepts avec lesquels les enfants peuvent se familiariser grâce à ces livres. Lorsque les élèves lisent des ouvrages abordant des concepts tels que l’équité, la justice ou la responsabilité, ils apprennent également comment établir des liens et voir la réalité du monde dans lequel ils vivent. Les auteurs poursuivent en décrivant ce que sont les ouvrages littéraires illustrés et les caractéristiques que les enseignants doivent rechercher, les « illustrations étant la caractéristique dominante, avec peu ou pas de texte » (p. 34).

La réforme de l’éducation au Québec

En vertu du Programme du ministère de l’Éducation du Québec (2001), ce sont les enseignants qui ont la responsabilité de familiariser les élèves avec les nations autochtones et leurs territoires. La nouvelle réforme met d’ailleurs l’accent sur l’une des compétences que les élèves doivent exercer dans toutes les matières qu’ils apprennent, soit « l’éducation interculturelle et le respect des différences », un aspect important des sciences humaines. Les enfants sont ainsi encouragés à découvrir différentes valeurs de même qu’à comprendre leur propre identité et celle des autres. La géographie, l’histoire et l’éducation à la citoyenneté font partie des objectifs du programme de sciences humaines. Les élèves doivent comparer les sociétés et les territoires passés et présents de manière à trouver une signification ou un lien avec leur propre vie. Dans le cadre de la réforme, les élèves doivent également envisager des points de vue différents des leurs. Il importe de sensibiliser davantage les élèves aux autres cultures, mais d’une façon qui leur permet de créer un lien entre ce qu’ils apprennent et ce qu’ils vivent.

Comment puis-je apprendre?

Cet article a influencé ma démarche d’enseignement de façon générale et plus particulièrement en ce qui a trait à l’enseignement des sciences humaines. Je compte bien rendre chaque matière significative et intéressante pour mes élèves. La nouvelle réforme du MEQ (2001) ratisse large, et je dois admettre que je suis submergé par la quantité de travail que je devrai accomplir en vue de préparer mes cours et de les rendre le plus efficaces possible. En tant qu’enseignants, nous ne disposons d’aucune ligne directrice relativement aux ouvrages à employer ou à la façon d’enseigner une matière. Nous n’avons, comme seules indications, que les compétences que l’enfant doit acquérir et les objectifs qu’il doit atteindre dans toutes les matières et à tous les niveaux. Comme Maxim (1999) le mentionnait : « vous devez continuellement vous efforcer d’approfondir le bagage de connaissances que vous apportez à l’enseignement ; votre objectif sera d’offrir un programme de sciences humaines qui encourage l’esprit de découverte. Donnez aux enfants le gout d’examiner leur milieu social et aidez-les à penser par eux-mêmes » (p. 152). En tant qu’enseignants, nous avons la responsabilité de nous renseigner et de connaitre ce qui fonctionne ou non en classe. Effectuer des recherches en vue de la rédaction d’un document comme celui-ci ou lire des articles constituent deux aspects importants du travail quotidien associé à notre profession. Je reconnais que la littérature contribue à améliorer les programmes de sciences humaines et qu’elle représente un outil que les futurs enseignants, tels que moi-même, utiliseront. Roberta McKay (1977) appuie également l’utilisation de la littérature dans l’enseignement des sciences humaines. Elle croit d’ailleurs que l’utilisation de la littérature a « des fonctions esthétiques (…) qui éduquent le cœur et qui complètent une discipline qui ne peut se résumer à de simples faits, car elle touche également aux émotions et aux sentiments humains » (p. 349).

Plus que de la simple littérature

Je crois que l’utilisation d’ouvrages littéraires illustrés constitue un excellent moyen d’enseigner les sciences humaines et de débattre de différents sujets avec les élèves de chaque niveau. Il existe en effet de merveilleux livres qui abordent des thèmes cruciaux en histoire, en géographie et en éducation à la citoyenneté. Je suis toutefois d’avis que les enseignants doivent choisir les livres avec prudence et ne pas présumer que les élèves se familiariseront avec les sciences humaines simplement en lisant un livre en classe. Il n’est pas suffisant de lire un roman qui met en vedette des Iroquois, par exemple. Pour s’intéresser réellement à la vie et à l’histoire de ce peuple, les élèves doivent tenter d’en comprendre la structure sociale et de la comparer à d’autres. En tant qu’enseignant, je sais que je dois examiner et préparer minutieusement chacun des cours que je donnerai. Je dois donc disposer d’un éventail d’ouvrages littéraires qui couvre de nombreuses sciences humaines et d’autres disciplines, et je crois que le succès de mes cours repose sur l’utilisation d’ouvrages littéraires et la création de liens avec l’expérience personnelle des élèves. Je dois également tenir compte des diverses personnalités et capacités des élèves de ma classe et m’assurer que les ouvrages consultés ne véhiculent pas de préjugés à l’endroit d’une nationalité, d’un sexe ou d’un groupe quelconque.

La littérature est essentielle

Je crois que la littérature constitue un outil de première importance en classe, peu importe la matière enseignée. Je crois aussi que l’enseignement des sciences humaines ne sera pas une mince tâche et que je devrai consacrer beaucoup de temps et d’énergie à élaborer des cours intéressants et stimulants. Je sais toutefois que les enfants et les adultes aiment parler d’eux-mêmes et entendre d’autres personnes en faire autant. En ce qui a trait à l’utilisation de la littérature en classe, les possibilités qui s’offrent aux enseignants sont infinies. Je souhaite vraiment être un enseignant efficace et je suis convaincu que la lecture d’articles qui traitent des sciences humaines, de l’histoire ou de l’éducation à la citoyenneté m’aidera à atteindre mes futurs objectifs.

Les problèmes des méthodes actuelles d’enseignement des sciences humaines

Il ne fait aucun doute que l’enseignement des sciences humaines pose problème. Les enseignants, les parents et les autres acteurs de la société sont d’avis que la lecture, l’écriture et les mathématiques sont des matières essentielles, et les sciences humaines sont donc perçues comme moins importantes. D’ailleurs, bon nombre d’écoles ne mettent trop souvent l’accent que sur les disciplines linguistiques et les programmes d’alphabétisation. Cependant, des programmes tels que les sciences humaines reposent clairement sur la littérature, la plupart des ouvrages littéraires abordant des thèmes propres aux sciences humaines et racontant des histoires qui parlent de gens, de familles, de sociétés et du monde dans lequel les personnages vivent. Les auteurs expliquent comment les enseignants peuvent utiliser de tels ouvrages dans leurs programmes d’alphabétisation tout en enseignant les sciences sociales. L’étude de certains livres peut, par exemple, aider les enseignants à entamer avec leurs élèves des discussions sur des sujets primordiaux tels que l’itinérance, l’intimidation, l’amitié, etc. Owen et Nowell (2001) se posent également la question suivante : « Pourquoi affirme-t-on que les sciences humaines ne sont pas enseignées si le contenu des histoires racontées dans les programmes d’alphabétisation touche aux sciences humaines? Bon nombre de ces histoires ne traitent-elles pas de gens et de lieux? » (p. 35). Les ouvrages proposés par les auteurs constituent une façon d’aborder l’enseignement des sciences humaines. C’est néanmoins aux enseignants, qui demeurent des apprenants toute leur vie, que revient la tâche de poursuivre leur apprentissage et de trouver de nouveaux moyens novateurs d’enseigner ces matières complexes. Les auteurs présentent également des codes relatifs à certains thèmes tels que la diversité, l’emploi et la collectivité de même qu’une répartition des différents groupes culturels représentés dans chaque ouvrage. Dans son article publié en 1997 et intitulé *Histoire de l’éducation primaire*, Keith C. Barton souligne toutefois que le fait d’amener les enfants à lire des ouvrages littéraires plutôt que des livres généraux constitue un dilemme, car ce genre d’écriture intègre habituellement un certain type de fondement historique ou des thèmes propres aux sciences humaines et les élèves risquent de prendre les choses au pied de la lettre (p. 15). Il importe donc que les enseignants apprennent aux enfants à exercer leur esprit critique lorsqu’ils lisent.

L’apprentissage par cœur n’est pas une solution

Je ne crois pas qu’il soit foncièrement mauvais de demander aux enfants de mémoriser certains faits. En réalité, la mémorisation peut faciliter l’apprentissage de certaines leçons ou matières, notamment dans le cas des tables de multiplication. J’ai toutefois la certitude que bon nombre d’enseignants ont réussi à donner une signification particulière aux sciences humaines et ce sont peut-être là les seuls cours dont je me souvienne. Je me rappelle d’ailleurs d’une activité particulière à laquelle j’ai participé en sixième année. Chaque élève devait présenter un projet portant sur les trois dernières générations de sa famille. Les élèves ont utilisé des cartes géographiques pour montrer d’où venait chaque génération et chacun a apporté des mets et des objets représentatifs de son patrimoine familial.

Mon expérience personnelle

Dans le cadre de ma première expérience pratique en classe, je devais familiariser les élèves avec la lecture des cartes géographiques en leur donnant des noms de lieux et en leur demandant de les trouver sur une carte. Je ne crois pas qu’un tel exercice soit pertinent, car les enfants ne faisaient que poser des actions répétitives qui ne semblaient pas avoir de lien avec leur vie. Je ne sais pas si j’arriverai à créer des liens entre chaque aspect de la matière et la vie de mes élèves, mais j’ai bien l’intention de tenter l’expérience. Ma seconde expérience pratique à ce jour s’est déroulée dans une classe de maternelle. Le groupe prenait part à des activités dans le cadre desquelles les enfants devaient parler d’eux-mêmes et des autres élèves de la classe. Au niveau de la maternelle, l’objectif de l’enseignement des sciences humaines est de préparer les enfants à la première et à la deuxième année de l’élémentaire en les familiarisant avec leur propre personne, les membres de leur famille immédiate, leurs amis et les autres cultures. Les deux classes où j’ai fait mon stage disposaient d’une bonne collection de livres d’histoire pour enfants et les élèves avaient le droit d’en emporter quelques-uns à la maison. J’ai observé un enseignant lire une histoire, mais je n’ai trouvé aucune pertinence à cette activité qui semblait ne pas avoir d’autre but que de divertir les élèves. Je crois qu’il est bon de lire des histoires en classe dans la mesure où l’activité a un but et une signification. Si on veut que le processus permette aux enfants d’évoluer, on doit leur poser des questions et les amener à exercer leur esprit critique à l’égard de ces histoires.

Comment nous a-t-on enseigné?

Lorsque je me remémore les cours de sciences humaines que j’ai suivis à l’école élémentaire, peu de choses me reviennent à l’esprit. Je me souviens d’avoir pris part à quelques activités dans le cadre desquelles nous utilisions des cartes géographiques et discutions de l’origine ethnique des élèves de la classe. Le fait que je ne me rappelle pas de ce que j’ai fait en classe signifie-t-il que les enseignants n’ont pas su créer de lien entre mon expérience personnelle et la matière enseignée? En tant qu’adulte, j’ai peut-être l’impression de mal connaitre les différentes cultures et nationalités. Durant l’enfance toutefois, j’étais en mesure d’envisager d’autres points de vue que le mien et j’en suis encore capable aujourd’hui. Cela signifie-t-il que quelques-uns de mes enseignants ont bel et bien réussi à m’enseigner les sciences humaines?

**Références**

STEFFEY, John et Joseph Hood*, Histoire des sciences humaines*, McGill-Taylor-Henderson, Boston, 1988, 224 p.

OWEN, Eddy et Bob Nowell, *L’importance des images*, McGill-Taylor-Henderson, Boston, 2001, 540 p.

BUNTINGÈS, Eve, *L’Âge difficile*, Bouler et Stevens, 1980, 256 p.

1. Point important soulevé par Steffey et Hood en 1994. [↑](#footnote-ref-1)
2. La lecture de ce livre est rendue obligatoire par les programmes d’éducation de nombreuses écoles. [↑](#footnote-ref-2)